

Docteur Jacques LACAN

Conférence du

Mercredi 22 janvier 1964

Les fondements de la psychanalyse

au tableau

l'inconscient → ?

la répétition → ?

le sujet - le réel.

Mesdames, Messieurs,

Pour commencer à l'heure, pour vous permettre aussi de prendre place, je vais commencer mon propos d'aujourd'hui par la lecture d'un poème qui, à la vérité, n'a aucun rapport avec ce que je vous dirai, mais un certain rapport, et je crois même que certains retrouveront l'accent le plus profond avec ce que j'ai dit <sup>en</sup> la dernière, dans mon séminaire <sup>née</sup> concernant l'objet mystérieux, l'objet le plus caché, celui de la pulsion scopique.

Il s'agit de ce court poème qu'à la page 70 du Fou d'Elsa Aragon intitule le contre-chant;

Vainement, ton image arrive à ma rencontre  
 Et ne m'entre, où je suis, qui seulement la montre,  
 Toi, te tournant vers moi, tu ne saurais trouver,  
 Au mur de mon regard, que ton ombre rêvée.

Je suis le malheureux comparable aux miroirs  
 qui peuvent réfléchir mais ne peuvent pas voir.  
 Comme eux, mon oeil est vide et comme eux, habité  
 C'est l'absence de toi qui fait sa cécité.

Je dédie ce poème à la nostalgie que certains peuvent avoir  
 de ce séminaire interrompu et de ce que j'y développais au  
 niveau ~~au niveau~~ des problèmes, spécialement l'année dernière,  
 de l'angoisse et de la fonction de l'objet (a).

Ils saisiront, je pense, ceux-là, - je m'excuse d'être  
 aussi abrégé, elliptique, allusif, - ils saisiront la saveur du  
 fait qu'Aragon, dans cette oeuvre, admirable, où je suis fier  
 de trouver l'écho <sup>des poètes</sup> de notre génération, celle qui fait que je  
 suis forcé de me reporter à mes camarades du même âge que moi,  
 pour pouvoir encore m'entendre sur ce poème d'Aragon, qu'il  
 fait suivre de ces lignes énigmatiques : "Ainsi dit une fois  
 Anna G. comme on l'avait invité pour une circoncision."

Point, où ceux qui ont entendu mon séminaire, de l'année dernière, retrouveront cette correspondance des formes diverses de l'objet <sup>(a)</sup> avec la fonction centrale et symbolique du (- φ ) ici évoqué par cette référence singulière et certainement pas de hasard que Aragon confère à la connotation, si je puis dire, historique de l'émission, par son personnage, le poète <sup>poète</sup> de ce contre-chant.

Il y en a ici quelques-uns, je le sais, qui s'introduisent à mon enseignement. Ils s'y introduisent par des écrits qui sont déjà datés. Je voudrais, avant d'introduire mon propos, d'aujourd'hui, qu'ils sachent qu'une des coordonnées indispensables pour apprécier la direction, le sens de ce premier enseignement doit être trouvé dans ceci, <sup>qu'</sup> ils ne peuvent, d'où ils sont, imaginer à quel degré, dirais-je, de mépris ou simplement de méconnaissance pour <sup>leur</sup> instrument peuvent arriver les praticiens, <sup>qu'ils sachent</sup> et que, pendant quelques années, tout mon effort a été nécessaire pour revaloriser <sup>aux</sup> à leurs yeux <sup>de ce-ci</sup> cet instrument la parole, pour lui redonner, si je puis dire, sa dignité, et faire que, pour eux, la parole ne soit pas toujours ces mots d'avance dévalorisés <sup>qui</sup> les forcent <sup>à</sup> à fixer leurs regards, <sup>à</sup> pour en trouver <sup>un</sup> répondant

C'est ainsi que j'ai pu passer, <sup>au moins</sup> pour un temps, <sup>et</sup> ailleurs <sup>seulement</sup>, pour être hanté, dans mon enseignement, par je ne sais quelle philosophie du langage voire <sup>de</sup> heideggerienne <sup>alors</sup>

heideggerienne

qu'il ne s'agissait que d'un travail propédeutique.

Ce n'est pas parce que je parle ici que je parlerai plus en philosophe et, pour m'attaquer à quelque chose d'autre qui concerne bien les psychanalystes mais que je serai effectivement plus à l'aise ici pour ~~le~~ dénommer, ce dont il s'agissait est quelque chose que je n'appellerai pas autrement que le refus du concept, <sup>je le résumais au terme de</sup> c'est pourquoi, comme <sup>en terminant</sup> mon premier  <sup>cours</sup> séminaire, c'est aux concepts freudiens majeurs que j'ai isolés comme étant au nombre de quatre, <sup>et</sup> tenant proprement cette fonction, que j'essaierai aujourd'hui de vous introduire.

Ces quelques mots <sup>au tableau noir</sup> sous le titre des concepts freudiens, ce sont les deux premiers : l'inconscient et la répétition, les deux autres étant le transfert et la pulsion.

J'essaierai d'avancer aussi loin que possible aujourd'hui dans la voie de vous expliquer ce que j'entends par fonction de ces concepts, notamment l'inconscient et la répétition.

Le transfert, -je l'aborderai, j'espère, la prochaine fois- nous introduira directement aux algorithmes que j'ai cru devoir introduire dans la pratique spécialement aux fins de la mise en oeuvre proprement de la technique analytique comme telle.

La pulsion est d'un accès encore si difficile et, à vrai dire, si inabordable que je ne crois pas pouvoir faire plus cette

année que d'y revenir seulement après que nous aurons fait et  
après avoir parlé du transfert.

Nous aurons seulement l'essence de l'analyse, et spécialement ce qu'a, en elle, de profondément problématique et en même temps, directeur, la fonction de l'analyse didactique. Ce n'est qu'après être passé par ces exposés que nous pourrons peut-être, en fin d'année, et non sans, nous-mêmes, minimiser le côté difficile, mouvant, voire scabreux de l'approche de ce concept, aborder la pulsion.

Ceci, dirais-je, par contraste avec ceux qui peuvent s'y aventurer au nom de références incomplètes et fragiles.

Les deux petites flèches que vous voyez indiquées après l'inconscient et la répétition, qui sont écrits ~~ici~~ au tableau, indiquent, non pas ce qui est à l'autre côté de la ligne mais le point d'interrogation qui suit, à savoir que la conception que nous nous faisons du concept, implique qu'il est toujours fait dans une approche qui n'est point sans rapport avec ce que nous impose comme forme le calcul infinitésimal c'est à savoir que, si le concept se modèle d'une approche à la réalité à une réalité qu'il est fait pour saisir, ce n'est que par un saut, un passage à la limite qu'il s'achève à se réaliser que dès lors nous considérons que nous sommes requis, en quelque sorte, que ça nous est un devoir de dire quelque chose de ce en quoi peut s'achever, je dirais sous forme de

quantité finie, l'élaboration qui s'appelle l'inconscient, de même pour la répétition, les deux termes que vous voyez inscrits sur ce tableau, au bout de la ligne concernent deux termes de référence essentiels, eu égard à la question posée la dernière fois ; la psychanalyse sous ses aspects paradoxaux, singuliers, aporiques, peut-elle, parmi nous, être considérée comme constituant, à quelque degré, une science ou seulement un espoir de science ?

C'est par rapport à ces deux termes, le sujet et le réel, que nous serons amenés à donner forme à la question.

Je prends d'abord le concept de l'inconscient. La majorité de cette assemblée se rappelle ou a quelques notions de ce que j'ai avancé ceci : l'inconscient est structuré comme un langage. Une part peut-être moins large mais aussi très importante de mes auditeurs aussi aujourd'hui et mon audience ordinaire sait bien que ceci se rapporte à un certain champ qui nous est beaucoup plus accessible, beaucoup plus ouvert qu'au temps de Freud et que, pour l'illustrer par quelque chose qui est matérialisé assurément sur un plan scientifique, je l'illustrerai, par exemple, par ce champ - je ne vais pas le cerner - *ce champ qu'exploré, structure, clarifié et qui* l'abord se montre déjà infiniment riche, ce champ que Claude Lévi-Strauss a épinglé du titre de Pensée sauvage. Avant ~~toute~~ expérience, toute déduction individuelle, avant même que s'y inscrivent les expériences collectives qui ne

sont rapportables qu'aux besoins sociaux, quelque chose organise ce champ, en inscrit les lignes de force initiales qui est cette fonction que Claude Lévi-Strauss, dans sa critique du totémisme, nous montre être sa vérité, et vérité qui en réduit l'apparence de cette fonction du totémisme, à savoir une fonction <sup>classi</sup> pacificatoire, primaire ce quelque chose qui fait, ~~qu'avant~~ avant que les relations s'organisent qui soient des relations proprement humaines, déjà s'est organisé ce rapport d'un monde à un autre monde de certaines rapports humains qui sont déterminés par une organisation aux termes de cette organisation qui sont pris dans tout ce que la nature peut offrir comme support, qui s'organisent dans des thèmes d'opposition. La nature pour dire le mot, fournit des signifiants et ces signifiants organisent, de façon inaugurale, les rapports humains, en donnent les structures et les modèlent.

(L.S.) L'important est ceci : c'est que nous voyons là le niveau où, avant toute formation du sujet, d'un sujet qui pense, qui s'y situe, ça compte, c'est compté et dans ce compté, le compté déjà, y est. Il a ensuite à s'y reconnaître et à s'y reconnaître comme comptant. Disons que l'achoppement naïf où le mesurateur de niveau mental s'esbaudit de saisir le petit homme quand il lui propose l'interrogation : "j'ai trois frères, Paul, Ernest et moi, qu'est-ce que tu penses de ça ?" Le petit n'en pense rien pour la bonne raison, c'est que c'est tout

?  
naturel ; d'abord sont comptés les trois frères Paul, Ernest et moi, et tel je suis moi au niveau de ce qu'on avance que j'ai à réfléchir ce moi ; c'est moi et que c'est moi qui compte.

Lacon  
C'est de cette structure affirmée comme initiale que l'inconscient, au temps historique où nous sommes de formation d'une science, d'une science qu'on peut qualifier d'humaine, mais qu'il faut bien distinguer de toute socio-psychologie, d'une science dont le modèle est le jeu combinatoire que la linguistique nous permet de saisir dans un certain champ opérant dans sa spontanéité et tout seul, d'une façon présubjective, c'est ce champ-là qui donne, de nos jours, son statut à l'inconscient.

C'est celui-là, en tout cas, qui nous assure qu'il y a quelque chose de qualifiable sous ce terme qui est assurément accessible d'une façon tout à fait objectivable.

↳  
Mais, est-ce à dire que, quand j'invoque les psychanalystes quand je les induis, quand je les incite à ne point ignorer ce terrain, ce champ qui est le leur, qui leur donne un solide appui pour leur élaboration, est-ce à dire que je pense, à proprement parler, tenir les concepts introduits historiquement par Freud sous le terme d'inconscient ?

Eh bien, non, je ne le pense pas. L'inconscient, concept freudien est autre chose que je voudrais essayer de vous faire saisir aujourd'hui.

Il ne suffit pas de dire que l'inconscient est un concept dynamique, puisque s'est substitué l'ordre de mystère le plus courant à un mystère particulier : la force, ça sert en général à désigner un lieu d'opacité.

Je voudrais introduire ce que je veux vous dire aujourd'hui, en me référant à la fonction de la cause. Je sais bien que j'entre là sur un terrain qui, du point de vue de la critique philosophique, disons, n'est pas sans évoquer un monde de références, ~~non plus là, beaucoup~~ <sup>un</sup> pour me faire hésiter dans ces références; nous en serons quittes pour choisir.

Il y a au moins une partie de mon auditoire qui restera plutôt sur sa faim, si simplement j'indique qu'autour des années 1760, voire 63, l'Essai sur les grandeurs négatives de Kant, là où nous pouvons saisir combien est serré de près sinon la crise, voire la béance que, depuis toujours, offre la fonction de la cause pour toute saisie conceptuelle.

Quand, dans cet essai dont je parle, il est à peu près dit que c'est un concept, en fin de compte, inanalysable, qu'il est impossible de comprendre par la raison, si tant est que la règle de la raison, la Vernunftregel, c'est toujours quelque <sup>comparaison</sup> Vergleichung, <sup>ou</sup> équivalent, que c'est essentiellement, reste dans la fonction de la cause, une certaine béance, terme qui est employé dans les Prolegomènes du même auteur.

Et, aussi bien, je n'irai pas non plus à faire remarquer que c'est depuis toujours ce problème de la cause qui est l'embarras des philosophes, que ce n'est même pas simple, si simple à voir s'équilibrer dans Aristote et ses quatre causes, mais je ne suis pas ici philosophe et ne prétends m'acquitter d'aucune aussi lourde charge avec ces références pour rendre sensible, simplement ce que veut dire ce sur quoi j'insiste.

*l'insu*  
Je dirai que la cause, toute modalité que Kant, finalement dans les Catégories de la raison pure ou plus exactement, qu'il y inscrit au registre, au tableau des relations entre l'inhérent et la communauté, que la cause n'est pas pour autant, pour nous, plus rationalisée.

Elle se distingue de ce qu'il y a de déterminant dans une chaîne, autrement dit de la loi, Pour l'exemplifier, je dirais, pensez à ce qui s'image dans la fonction de l'action et de la réaction. Il n'y a, si vous voulez, qu'un seul tenant. L'un ne va pas sans l'autre. *Un corps qui s'écrase au sol* ~~Encore qu'ici, grâce au sort,~~ sa masse n'est pas la cause de ce qu'il reçoit en retour de sa force vive. Sa masse est intégrée à cette force qui lui revient pour dissoudre sa cohérence par un effet de retour. Ici, pas de béance, si ce n'est, à la fin, chaque fois que nous parlons de cause, il y a toujours, dans ce terme, quelque chose d'anticonceptuel, ..., d'indéfini.

Les phases de la lune sont la cause des marées, ça, c'est vivant, nous savons à ce moment-là que le mot cause est bien employé. Les miasmes sont la cause<sup>de</sup> la fièvre. Ça ne veut rien dire. Là, en somme, il y a tout un trou et quelque chose qui vient osciller dans l'intervalle. Il n'y a de cause que de ce qui cloche. Entre la cause et ce qu'elle affecte, il y a toujours la clocherie.

Eh bien, l'inconscient freudien, c'est à ce point que j'essaie de vous faire viser, par approximation, qu'il se situe. L'important n'est pas que l'inconscient détermine la névrose. Là-dessus, Freud a très volontiers le geste pilatique de se laver les mains. Un jour ou l'autre, on trouvera peut-être quelque chose, des déterminants <sup>raisonnables</sup> ~~plus ou moins~~, peu importe. Ça lui est égal.

Mais l'inconscient, justement, nous désigne cet ordre de béance où j'essayais de vous rappeler la dimension essentielle de cette notion de cause. L'inconscient nous montre la béance par où, en somme, la névrose se raccorde à un réel qui peut bien, lui, n'être pas déterminé.

Dans cette béance il apparaît, il se passe quelque chose. Cette béance une fois bouchée, la névrose est-elle guérie ? Vous savez qu'après tout, la question est toujours ouverte. Seulement, elle devient autre, parfois simple infirmité, cicatrice, comme dit Freud ailleurs, non pas cicatrice de la

névrose mais de cet inconscient.

Comme vous le voyez, cette topologie/<sup>je</sup>no vous la ménage pas très savamment parce que je n'ai pas le temps. Je saute dedans et ce que je désigne là en ces termes, je crois que vous pourrez vous sentir, vous en sentir guidé quand vous irez aux textes de Freud et quand vous voyez d'où il part, proposent de l'Étiologie des névroses, et qu'est-ce qu'il trouve :

Dans ce trou, dans cette fente, dans cette béance caractéristique de la cause, essayons de l'épeler. Ce qu'il trouve c'est quelque chose de l'ordre du non réalisé. On parle de refus, <sup>C'est</sup> ~~de laisser~~ aller trop vite en matière. ~~d'abord~~ depuis quelque temps, quand on parle de refus, on ne sait plus ce qu'on dit. L'inconscient, d'abord, se manifeste à nous comme quelque chose qui se tient en attente dans <sup>l'</sup>une ~~une~~ <sup>l'</sup>aire, dirais-je, ~~au côté du non-ré.~~ <sup>Que</sup> le refoulement y <sup>diverse</sup> quelque chose, ça n'est pas étonnant, c'est le rapport au limbe de la faiseuse d'anges.

Cette dimension est à évoquer dans ce registre qui n'est ni d'irréel ni de déréel, de non-réalisé. Ce n'est jamais sans danger, après tout, qu'on fait remuer quelque chose dans cette <sup>zone</sup> ~~zone~~ des larves et peut-être, après tout, est-il de la position de l'analyste, s'il y est vraiment, de devoir

*Être assiéé*

~~ouvrir à s'y essayer~~, je veux dire, réellement, par ceux chez qui il a évoqué ce monde des larves sans avoir pu toujours les mener jusqu'au jour.

Tout discours, là, bien sûr, n'est pas inoffensif et le discours même que je tiens, que j'ai pu, dans ces dix dernières années, tenir, trouve un certain de ces effets, de ces retours, à cette direction qu'ici je désigne, comme l'explication de ces retours.

Ce n'est pas en vain que, même dans un discours public, on vise les sujets et qu'on les touche à ce que Freud appelle le nombril, nombril des rêves, écrit-il pour en désigner, au dernier terme, le centre d'inconnu, dit-il, mais <sup>qui</sup> n'est point autre chose, comme l'image anatomique dont il s'agit, et s'avère être la meilleure à le représenter, que <sup>de</sup> cette béance dont nous parlons.

Danger du discours public pour autant qu'il s'adresse justement au plus proche. Nietzsche le savait qu'un certain type de discours ne peut s'adresser qu'au plus lointain.

C'est, qu'à vrai dire, cette dimension dont je parle, de l'inconscient, tout cela, c'était oublié, comme Freud l'avait parfaitement bien prévu. L'inconscient s'était reformé sur son message grâce au soin de ces actifs orthopédeutes que sont devenus les analystes de la seconde ou de la troisième

génération qui se sont employés, en psychologisant la théorie analytique, à suturer cette béance.

*Croyez bien*  
~~Ne croyez pas~~, d'ailleurs, que moi-même je ne la rouvre jamais qu'avec précaution. J'ai mieux à faire puisque, dans le domaine de la cause, je suis, à ma date, à mon époque, en position d'introduire la loi, la loi du signifiant où cette béance se produit.

Mais il n'en reste pas moins qu'il nous faut, si/voulons nous comprendre ce dont il s'agit dans la psychanalyse, revenir à évoquer ce concept,

*incompréhensibles.*  
 ( dans les temps où Freud a procédé pour les forger, puisque nous ne pouvons l'achever qu'à l'y porter à sa limite, je vous passe les considérations ordinaires <sup>ou</sup> qui vous disent que l'inconscient freudien fournit tout un paragraphe *parmi les autres* *Il* n'a rien à faire avec les formes dites de l'inconscient qui l'ont précédées voire accompagnées, voire qui l'entourent encore.

*pour voir ce que je venais dire*  
 Ouvrez le dictionnaire Lalande *à* très jolie énumération qu'a faite ~~par~~ *Dwelschan v(!?)* dans un livre paru il y a une quarantaine d'années ~~par~~ chez Flammarion. Il y a huit ou dix formes d'inconscient qui n'apprennent rien à personne a, qui désignent simplement le pas-conscient, le plus ou moins conscient, et, dans le champ des élaborations psychologiques, on trouve mille variétés supplémentaires.

On peut faire remarquer que l'inconscient de Freud n'est pas du tout <sup>(l'inconscient romantique)</sup> de la création imaginante, n'est pas le Hu des divinités de la nuit où certains croient encore pouvoir révéler l'inconscient freudien.

Sans doute n'est-ce pas là tout à fait sans rapport avec disons, le lieu vers où se tourne le regard de Freud

Mais le fait que Jung qui est le relais <sup>reçute dans des</sup> termes de l'inconscient <sup>romantique, etc.</sup> traumatique est répudié par Freud, nous indique assez que ce que Freud introduit, c'est autre chose.

Pour dire que ~~Dasler~~ de l'inconscient, cet inconscient lui-même si fourre-tout, si hétéroclite qu'élabora pendant toute sa vie, dans sa vie de philosophe solitaire, Edouard Von Hartmann, que ce ne soit pas l'inconscient de Freud, il ne faudrait pas non plus aller trop vite puisque Freud, dans son septième chapitre de l'Interprétation des rêves, de la Traumdeutung, lui-même, s'y réfère en note. C'est dire qu'il faut aller y voir de plus près pour désigner ce qui, dans Freud, s'en distingue.

Je vous l'ai dit, je ne me contente pas de dire, de tous ces inconscients toujours plus ou moins *affiliés* à une volonté obscure considérée comme primordiale, à quelque chose d'avant la conscience, ~~~~~

~ Ce que Freud nous oppose, c'est la révélation qu'ici, quelque chose, en tout points homologues à ce qui se passe au niveau du sujet fonctionne, que là, ça parle, et renversant complètement la perspective, à savoir, qu'au niveau de l'inconscient, ça fonctionne d'une façon aussi élaborée qu'au niveau de ce qui paraissait être le privilège du conscient.

Je sais les résistances que provoque encore cette simple remarque pourtant sensible dans le moindre texte de Freud. Et lisez là-dessus le paragraphe de ce septième chapitre intitulé l'oubli dans les rêves, à propos de quoi Freud ne fait que référence aux jeux du signifiant de la façon la plus sensible.

Dès ce registre, vous en avez eu, dans l'oreille, l'indication dimensionnelle, ~~avec des points d'achoppement~~.

Je ne me contente pas de cette référence massive. Je vous ai épilé point par point ce fonctionnement de l'inconscient dans le phénomène, dans ce qui nous est produit d'abord par Freud, comme le champ, le registre de l'inconscient.

Le rêve, l'acte manqué, le mot d'esprit... Qu'est-ce qui frappe d'abord. C'est le mode d'achoppement sous lequel il apparaît.

Achoppement, défaillance, fêlure, voilà ce qui frappe d'abord. Dans une phrase prononcée, écrite quelque chose *liberté*  
à trébuché, *Freud* qui est animé par des phénomènes,

c'est là qu'il va chercher ce qui va se manifester comme l'inconscient.

Là, quelque chose d'autre demande à se réaliser qui apparaît comme intentionnel, certes, mais d'une étrange, dirons-nous, temporalité. Ce qui se produit, au sens <sup>plein du terme : se produire,</sup> ~~de ce qui, en termes,~~ ~~se produit~~ dans cette béance, dans cette fêlure, présente comme la trouvaille ; c'est ainsi d'abord que l'exploration freudienne rencontre ce qui se passe dans l'inconscient, Trouvaille qui est, en même temps, solution mais pas forcément achevée, mais, si incomplète qu'elle soit, <sup>elle a</sup> je ne sais quoi qui nous touche de cet accent particulier qu'a si admirablement détaché et seulement détaché, car Freud l'a bien fait remarquer <sup>avant</sup> ~~à~~ lui, <sup>à l'époque</sup> ~~c'est~~ Théodore Reik : que ~~je parle~~, à savoir la surprise, ce par quoi le sujet se sont dépassé.

Il en trouve à la fois plus et moins qu'il n'en attendait mais, de toute façon, c'est par rapport à ce qu'il attendait d'un prix unique.

Or, cette trouvaille, dès qu'elle se présente, se présente comme retrouvaille instaurant la dimension de la perte et, qu'il plus est, cette trouvaille est toujours prête à se dérober à nouveau.

Pour me laisser aller à quelque métaphore, Eurydice deux fois perdu, vous dirais-je, telle est l'image la plus sensible

que nous puissions donner dans le mythe, de ce qu'est le mythe, de ce que c'est que ce rapport de l'Orphée analyste par rapport à l'inconscient.

En quoi, si vous me permettez d'y ajouter quelque ironie, l'inconscient se trouve au bord strictement opposé de ce qu'il en est de l'amour dont chacun sait qu'il est toujours unique et que la formule // une de perdue, dix de retrouvées est celle qui trouve sa meilleure application.

La discontinuité, telle est la forme essentielle où nous apparaît d'abord l'inconscient comme phénomène. Dans cette discontinuité, quelque chose qui se manifeste comme une vacillation, et ceci nous conduit à nous interroger sur ce qu'il en est de son fond puisque il s'agit d'une discontinuité.

Si cette discontinuité a ce caractère absolu, ce que nous semblons lui donner dans le texte du phénomène, ce caractère inaugural dans le chemin de la découverte de Freud, devons-nous lui donner, <sup>ce fut</sup> comme / depuis la tendance des analystes, le fond, en quelque sorte, nécessaire, d'une appréhension de quelque totalité?

Est-ce que le un lui est antérieur ? Justement, je ne le pense pas et tout ce que j'ai enseigné, ces dernières années, tendait, si je puis dire, à faire virer deux sortes d'exigence d'un un formé qui est mirage auquel s'attache là

la référence à cette sorte de double de l'organisme que serait le psychisme d'enveloppe où résiderait cette fausse unité; à faire virer cette exigence, vous m'accorderez que l'un qui <sup>est</sup> ~~peut~~ introduit par l'expérience de l'inconscient, c'est justement cet un de la fente, du trait, de la rupture.

Ici jaillit, disons, une forme méconnue de l'un, disons, si vous voulez que ce n'est pas l'un que c'est l'Un de l'Unbewusste; disons que la limite de l'Unbewusste c'est l'Unbegriff, non pas non-concept, mais concept du manque; et d'ailleurs, qu'est-ce que nous avons vu surgir tout à l'heure, sinon son rapport à cette vacillation qui retourne à l'absence.

Où est le fond? Est-ce l'absence? Non pas. La rupture, la fente, ce trait de l'ouverture fait surgir cette absence <sup>qui fait. on dirait</sup> comme le le cri, non pas, s'isole, se profile sur fond de silence, mais au contraire le fait surgir comme silence.

Si vous saisissez, vous gardez dans la main, cette structure initiale, vous serez plus sûrs de ne pas vous livrer à seulement tel ou tel aspect partiel de ce dont il s'agit concernant l'inconscient, comme par exemple que c'est le sujet, en tant qu'aliéné dans son histoire, au niveau où la syncope du discours se conjoint avec son désir.

Vous verrez que, plus radicalement, c'est dans la dimension d'une synchronie que vous devez situer l'inconscient que c'est au niveau d'un être, mais en tant qu'il peut <sup>se</sup> porter sur

tout, que c'est au niveau du sujet de l'énonciation en tant que vous savez bien, selon les phrases, selon les modes, il se perd autant qu'il se retrouve et que, dans une interjection, dans un impératif, dans une invocation, voire dans une défaillance, c'est toujours lui qui vous pose son énigme, qui parle, bref, que c'est au niveau où tout ce qui s'épanouit se diffuse comme dit Freud à propos du rêve, comme le mycélium autour d'un point central, et qui se rapporte à l'inconscient.

C'est toujours du sujet en tant qu'indéterminé qu'il s'agit. Oblivium c'est l'évis avec le e long, je veux dire polir, unir, rendre lisse. Oblivium, c'est ce qui efface : le rapport de l'oubli avec l'effacement de quelque chose qui est le signifiant comme tel.

Voilà où nous retrouvons la structure basale, ce à quoi se rattache la possibilité de quelque chose que nous devons concevoir comme opératoire, la possibilité de quelque chose qui prenne la fonction de barré, de rayé, une autre chose.

Ceci se situe à <sup>un</sup> niveau plus primordial structurellement que le refoulement dont nous parlerons plus tard.

Aussi bien, nous voyons que la référence à cet élément opératoire dont je parle, de l'effacement, c'est ce que Freud désigne, dès l'origine dans la fonction de la censure.

Les modes sous lesquels il souligne que nous devons les concevoir comme le travail du censeur, le <sup>Caviardage</sup> bavardage avec des.

ciseaux, la censure russe ou encore, comme Henri Heine, au début du Livre de l'Allemagne le dit en caricaturant, la censure allemande " Monsieur et Madame Untel ont le plaisir de vous annoncer la naissance d'un enfant beau comme la liberté " / Le Docteur Hoffmann raye le mot liberté et assurément, on peut s'interroger sur ce que devient l'effet du mot liberté de ce fait même de cette censure proprement matérielle. C'est là un <sup>r</sup> auto problème, mais c'est aussi ce sur quoi Freud désigne que porte, de la façon la plus efficiente, le dynamisme de l'inconscient et pour reprendre un exemple jamais assez exploité, celui qui est le premier sur lequel il a fait porter sa démonstration, l'oubli, l'achoppement de mémoire concernant le mot de Signorelli après sa visite faite aux peintures d'Orvieto. Est-il possible de ne pas voir surgir du texte même, s'imposer, non pas la métaphore mais la réalité de la disparition, <sup>de</sup> la suppression, <sup>de</sup> l'Unterdrückung, du passage dans les dessous, et impossible de le retrouver, du terme de Signor, du Herr. Le Signor, le Herr, le maître absolu, ai-je dit en un temps, la mort pour tout dire est, là, disparue. Mais aussi bien ne voyons-nous pas, là derrière, se profiler tout ce qui nécessite Freud à trouver dans les mythes de la mort, du père, la régulation de son désir ; et, qu'après tout, il se rencontre... avec Nietzsche, pour énoncer à sa manière, dans son mythe à lui, que Dieu est mort. C'est

peut-être sur le fond des mêmes raisons, à savoir que le  
 mythe du Dieu est mort dont je suis, pour ma part, beaucoup  
 moins assuré comme mythe, entendez bien, que la plupart des  
 intellectuels contemporains, ce qui n'est pas du tout une  
 déclaration de théisme ~~qui dit la fin à sa résurrection~~, - 9<sup>e</sup>  
~~autrement que~~ <sup>dis-je</sup> ce mythe du Dieu est mort n'est peut-être que  
 l'abri trouvé contre une menace particulièrement présente  
 en fonction d'un certain nombre de corrélations effectivement  
 de temps et d'époque, la menace de la castration précisément  
 celle dont il s'agit, si vous savez les lire, aux fresques  
 apocalyptiques de la cathédrale d'Orvieto, et si vous en dou-  
 tez, si vous ne savez pas les lire, lisez dans la conversation  
 du train avec son interlocuteur, l'interlocuteur précisément  
 vis à vis de qui il ne retrouve pas le nom de Signorelli,  
 il ne s'agit précisément, dans la demi-heure où l'heure qui  
 précède ces propos qui se tiennent dans un train quelque part  
 qui circule du côté de Dubrovnik ou de quelque endroit analogue,  
 il ne s'agit que de la fin de la puissance sexuelle dont son  
 interlocuteur médecin lui dit le caractère dramatique pour  
 ceux qui sont ordinairement ses patients.

Ainsi l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui  
vacille dans une coupure du sujet, <sup>d'où</sup> ~~il~~ ressurgit, une trou-  
 vaille que Freud assimile au désir que nous situerons, pour  
 nous, provisoirement, dans la métonymie dénudée du discours

en cause où le sujet se saisit en quelque point inattendu.

N'oublions pas que, pour parler de Freud et de sa relation au père, tout son effort ne l'a mené qu'à avouer que, pour lui, la question restait entière. Il l'a dit à une de ses interlocutrices : Que veut une femme ? question qu'il n'a jamais résolue. Ici, nous nous référons à ce qu'a été effectivement sa relation à la femme, à ce caractère uxorioux, comme s'exprime pudiquement Jones le concernant.

Nous dirons que Freud aurait fait assurément un admirable idéaliste passionné s'il ne s'était pas consacré à l'autre sous la forme de l'hystérique.

J'ai décidé d'arrêter toujours à point nommé : deux heures moins vingt, mon séminaire. Vous le voyez, je n'ai pas clos aujourd'hui ce qu'il en est de la fonction de l'inconscient. Restons donc un peu avant les termes que j'avais donné à ce que j'espérais boucler : l'inconscient.

Aujourd'hui je n'ai point abordé la répétition. Ce que j'ai à dire sur l'inconscient se lie étroitement à ce qu'il en sera de notre abord du second concept de la répétition la prochaine fois.

---